

Lettres du soldat Baptistin Aiguille du 9ème Régiment du Génie Cie 6/1, adressées à ses parents et lues lors de la cérémonie le dimanche matin 17 juin 2018.

Première lettre lue par Ugo. Lettre datée du 23 juillet 1918.

Cher père, chers parents,  
j'ai aujourd'hui un petit peu de temps. J'ai écrit cette lettre pour grand-mère, tu auras la bonté de lui lire et tache d'appuyer sur les mots pour un jour lui faire comprendre. Comme je t'ai dit hier, nous sommes en ce moment dans l'Aisne. Nous autres sommes en réserve pour quelques jours pendant que d'autres divisions attaquent en masse. Les Allemands reculent et battent en retraite, mais en bon ordre. Nos pertes sont nombreuses avec beaucoup de blessés. Les prisonniers boches ne savent pas au juste ce qui leur arrive. Bon nombre de soldats Allemands sont entre nos mains, ainsi que de nombreux canons et mitrailleuses.

Grosses caresses.

Titi.

---

Deuxième lettre en date du 5 août 1918 lue par Alban.

Très chers parents,  
santé toujours excellente quoique le moral soit très bas. Nous sommes dans un mauvais coin. Les boches reculent toujours. Ça devient un mauvais coin pour nous, il faut passer des rivières et il faut que nous lancions des radeaux. Ce n'est pas le filon. Et puis toujours la pluie. Enfin c'est tout ce qu'il y a de plus mauvais. La vie est bien dure tout de même. Merci beaucoup pour le colis qui est tombé à point. Faites savoir aux amis que je n'ai pas le temps d'écrire. En ce moment, je ne donne des nouvelles qu'à vous autres. Quoi qu'il en soit, ne vous faites pas de mauvais sang pour moi. On s'en sortira...peut-être !

Grosses caresses de votre fils affectueux.

---

Troisième lettre écrite par le père du sapeur Aiguille en réponse à la précédente le 15 août 1918, une semaine après le décès de son fils, lue par M.Philippe Cliquot, instituteur à l'école de Sermoise.

Martigues, le 15 août 1918

Chers fils,

je prends la plume pour écrire ces quelques lignes et te dire que nous languissons beaucoup de ne pas avoir de tes nouvelles car depuis ta carte du 5 nous n'avons plus rien reçu. Tu peux croire que tous les jours sont bien longs sans nouvelles de toi, enfin peut-être en aurons-nous demain ?  
Cher fils je te fais savoir que grand-mère est à la maison avec nous, la journée elle se lève, elle sort et se balade dans le rue, alors ne t'en fait surtout pas pour elle. Moi j'ai travaillé toute la journée. Enfin, je termine en te disant qu'un colis partira en même temps que la lettre. Essaie de ne pas rester tout ce temps sans écrire; Fais-nous deux mots au moins tous les quatre jours, ça suffira. Tu as le bonjour des amis, de ta tante Simone et de ta grand-mère. Nous t'embrassons tous bien fort.

Ton père.

---

Le quatrième texte est celui lu par la fille du lieutenant Grandemange, Gilberte, à l'adresse du président du Conseil Raymond Poincaré le 25 mai 1925 lors de l'inauguration du monument aux morts de Montmédy, sa commune de naissance et où son nom fut inscrit.

Ce texte est lu ce 17 juin 1918 par Marie.

Précisons que le fils de Gilberte Grandemange est présent et très ému à l'écoute de la lecture de ces quelques lignes.

Monsieur le président,

En ce jour où notre ville de Montmédy élève à ses morts de la guerre le monument que vous inaugurez dans un instant, je suis déléguée pour vous souhaiter la bienvenue, moi, l'humble petite fille de l'un de ces héros dont les noms ne seront pas enregistrés par l'histoire, mais figureront sur la stèle commémorative.

Vous êtes de notre sol, Monsieur le président, et mieux que quiconque, vous êtes qualifié pour dire aux Lorrains les paroles qu'ils attendent.

Dites-les, ces paroles! Dites que tous les efforts seront faits pour que, jamais plus, d'autres petites filles comme moi aient à commémorer le martyr de leur papa.